



Tiré-à-part des Actes du quatrième colloque du CLEM Saint-Loubès, Lormont et Saint-Louis de Montferrand les 15, 16 et 17 octobre 1993

Philippe Roudié

Avant-propos

In : Actes du Colloque de l'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité, 1993, p. 7-8.



Conditions d'utilisation :

l'utilisation du contenu de ces pages est limitée à un usage personnel et non commercial.

Tout autre utilisation est soumise à une autorisation préalable.

Contact : clempatrimoine@free.fr

L'idée de tenir le quatrième colloque sur «l'Entre-Deux-Mers à la recherche de son identité» dans les communes suburbaines de la banlieue bordelaise de la rive droite de la Garonne apparaissait de prime abord un peu paradoxale dans la mesure où ce vaste pays a été le plus souvent décrit — et notamment dans les trois colloques précédents — comme un ensemble essentiellement rural, et même un peu à l'écart des grands axes de population et de circulation qui, pour l'essentiel, l'évitent ou le contournent. Qui plus est, le nom «Entre-Deux-Mers» est davantage connu encore comme désignant un vin blanc d'appellation d'origine contrôlée, l'une des plus précocement apparues en France, dès 1936, et pour laquelle moins de vingt ans après on instaura pour la première fois en France un contrôle organoleptique, en un mot un examen de passage pour l'obtention d'une qualité reconnue et garantie. Et l'on sait que cette formule prit valeur d'exemple puisque ce processus d'agrèage est maintenant exigé pour tous les vins d'A.O.C. français.

Jusqu'à présent les organisateurs et participants des différents colloques sur

l'Entre-Deux-Mers cherchaient surtout son identité dans sa partie la plus profonde, celle où d'évidence les traces originales de son passé et de son caractère devaient a priori rester les plus visibles ; on s'attachait alors davantage à l'Entre-Deux-Mers des villages, des bois et des champs, des vignes et des vallons, c'est-à-dire dans la partie centrale ou orientale du pays, la plus élevée, la plus rurale, la plus éloignée de la grande ville, là où l'on avait le plus de chances de rencontrer une ou des identités, moins influencées par la citadinité bordelaise. Et l'on s'apercevait peu à peu que ce vaste ensemble géographique appelé Entre-Deux-Mers, c'est-à-dire entre-deux-eaux, entre-deux-fleuves, mal défini historiquement, mal structuré géographiquement portait çà et là des noms de «pays» divers aux limites plus ou moins floues, pays de Branne, pays foyen (de Sainte-Foy-la-Grande), pays de Saint-Macaire, (Premières) Côtes de Bordeaux, etc... sans parler de la «gavacherie de Monséguir» ou du «Pays de Nouvelle Conquête», vieilles dénominations — pourtant très précises — mais tombées en désuétude. Historiquement parlant d'ailleurs, la partie orientale du plateau d'Entre-Deux-Mers appartenait à l'ar-

chevêché de Bordeaux ; et plus près de nous encore, souvenons-nous en cette année du cinquantenaire de la Libération de la France que la sinistre ligne de démarcation coupait aussi le plateau presque en son milieu. Point d'unité non plus en ce qui concerne l'agriculture, malgré l'omniprésence actuelle de la vigne. Car l'Entre-Deux-Mers géologico-géographique du haut plateau calcaire s'est vu amputé de ses bordures à qui l'on a donné des appellations viticoles différentes : Côtes de Bordeaux, Saint-Macaire, Loupiac, Sainte-Croix-du-Mont, Premières Côtes de Bordeaux, voire Cadillac et Haut-Benauges sur la bordure sud, Graves de Vayres et Bordeaux Sainte-Foy au nord.

Ces diverses limites intérieures ne doivent pas laisser oublier qu'aujourd'hui ce sont les bourgs et les villes qui structurent l'espace, les populations et leurs activités se polarisant surtout autour des chefs-lieux de cantons, de l'intérieur ou des bordures, Créon, Targon, Sauveterre, Pellegrue, Monséguir pour les premières, Sainte-Foy-la-Grande, Branne, la Réole, Saint-Macaire, Cadillac pour les secondes, sans parler des villes de l'autre

côté des «mers», Langon ou Libourne, ou d'autres extérieures au département comme Marmande — mais surtout comment comprendre cet espace d'Entre-Deux-Mers sans Bordeaux, l'omniprésente, qui depuis quarante ans maintenant grignote même le plateau de son urbanisation pavillonnaire.

Il était ainsi grand temps de vivre avec son époque et de se pencher sur cet Entre-Deux-Mers suburbain, industriel

et même post-industriel, sur la pointe occidentale du pays, là où les deux «mers» se rejoignent pour former l'estuaire. Mais ce nouveau champ d'investigation des chercheurs ne gomme évidemment pas celui des colloques précédents ; aussi l'étude de la nature et des paysages (marais, géologie, flore), celle du passé (préhistorique, historique, monumental), celle des hommes dans leurs activités professionnelles ou ludiques (navigateurs, peintres, politiques, artisans, paysans...)

sont-elles dans ce quatrième colloque complétées par celles d'entreprises, d'ouvriers, de patrons jusqu'alors peu présentés.

L'identité de l'Entre-Deux-Mers s'enrichit ainsi d'une nouvelle dimension en attendant que les prochains colloques n'en révèlent encore d'autres, tout en approfondissant les sillons de la recherche déjà si brillamment tracés.

Philippe ROUDIÉ

Université Michel de Montaigne - Bordeaux III